

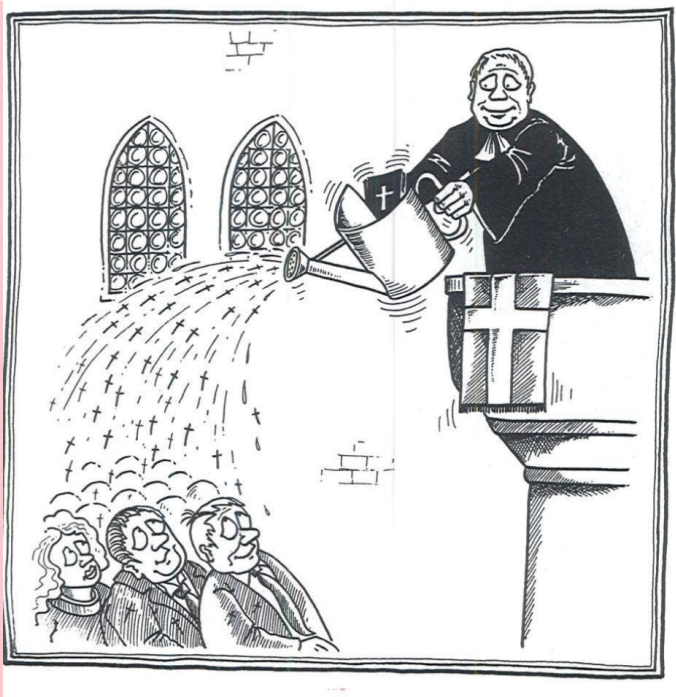
l'Oratoire

LA FEUILLE ROSE - N°830

Janvier – Juin 2024

Agenda complet
p. 28 à 34

Plaidoyer pour nos pasteurs en paroisse



Mon pasteur est génial de M. Waldemar - éditions LLB

« Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile »

1 Corinthiens 9:16

l'Oratoire

Éditorial <i>par Aurore Saglio Thebault, présidente du Conseil Presbytéral</i>	3
Plaidoyer pour nos pasteurs en paroisse	
Préambule : les contributions synodales de notre Conseil Presbytéral	4
Pasteur, un ministère cohérent <i>par Béatrice Cléro-Mazire</i>	6
Pasteur, chef d'orchestre en paroisse <i>par André Gounelle</i>	8
Pasteur, un ministère ancré dans l'expérience paroissiale <i>par Bernard Reymond</i>	10
Tous prêtres et non tous pasteurs ! <i>par Florence Blondon</i>	12
Pasteur, l'exigence d'un ministère d'écoute <i>par Thomas Bouvatier</i>	13
Étudier la théologie, un incontournable <i>par Agnès Adeline-Schaeffer</i>	14
Quand les conseillers presbytéraux se découragent voire renoncent	16
Apôtres en actes : retours sur le 2nd semestre 2023	
Les Journées Européennes du Patrimoine 2023	18
Actualiser la Théologie Libérale et Revisiter le <i>Royaume de Dieu</i>	20
Susciter des vocations : l'Éducation biblique	22
Protéger notre patrimoine tout en préservant nos finances	24
Accompagner de la naissance à la résurrection (le Carnet)	26
Les activités et événements du 1^{er} semestre 2024	28
Les contacts	35

La Feuille Rose est le bulletin de l'EPUDF - APEROL

Association Presbytérale de l'Église Réformée de l'Oratoire du Louvre.

Directrice de la publication : Aurore Saglio Thebault en collaboration avec les pasteurs Agnès Adeline-Schaeffer et Béatrice Cléro-Mazire - Impression : Imprimerie de l'Isly - Paris



Le protestantisme et ses pasteurs, une belle histoire bientôt finie ? publiait Bernard Reymond, professeur de théologie pratique à Lausanne en 2007 alors que son collègue parisien, le regretté Raphaël Picon, sortait *Ré-enchanter le ministère pastoral, fonctions et tensions du ministère pastoral*. Des alertes sur la situation de nos pasteurs en paroisse, il y en a eu de nombreuses et pourtant leur situation ne cesse de se détériorer ; nous en sommes tous responsables, voire même complices en laissant faire croire notamment que nous pourrions nous en passer au nom d'un sacerdoce universel dévoyé et d'un faux procès en intellectualisme. Comme si nous avions oublié le b.a.-ba de notre ecclésiologie luthéro-réformée ou, pire, la répudions ?

Si nous sommes tous prêtres, rappelons que nous ne pouvons pas tous être pasteurs pour la simple et bonne raison qu'un pasteur luthéro-réformé est d'abord un théologien dûment formé et discerné. Le principe du *Sola Scriptura* (l'écriture seule) n'a jamais jeté aux orties les études théologiques mais affirmé, bien au contraire, qu'on ne peut pas se contenter d'une lecture naïve et impressionniste des Écritures (pour mémoire, la réforme luthérienne part d'une université et pour Calvin, « l'Église est une École »). Rappelons également que nos pasteurs de paroisse ne sont des serviteurs ni de l'Église ni de la communauté mais de la parole divine (*Verbi Divini Minister*). Ils doivent jouir à ce titre d'une liberté d'initiative pour exercer leur ministère et c'est ce qui justifie d'ailleurs qu'ils ne soient pas soumis au droit du travail. Certains paroissiens (voire CP) l'oublient parfois, tout comme des ministres devenus « Président » (ou équivalents) qui se pensent en « supérieurs hiérarchiques » de leurs collègues de paroisse alors qu'ils ne sont qu'administrateurs et ne devraient plus à cet égard revendiquer le titre de « Pasteur ». Notre organisation aussi interroge : alors qu'elle doit reposer sur la collégialité des décisions et la pleine participation des laïcs, toutes nos instances (à l'exception des CP depuis 1969) sont encore présidées par des ministres du culte dont elles absorbent de plus en plus de temps plein comme si ces instances devenaient un passage obligé pour faire « carrière ». Qu'on s'étonne après que près d'une centaine de nos postes de pasteurs en paroisse ne soit pas pourvue...

Est-ce une fatalité ? Non ! Nous avons d'ores et déjà assez de pasteurs pour pourvoir nos postes vacants en paroisses, assez de moyens pour cesser de les payer au lance-pierre et assez de bénévoles laïcs compétents pour veiller à la bonne administration de nos institutions. En revanche, avons-nous la volonté d'être fidèles à l'ecclésiologie luthéro-réformée qui n'a jamais prétendu « faire du nouveau » mais qui a seulement voulu ramener l'Église sur le chemin dont elle n'aurait jamais dû s'écarter ? Celle qui voit dans la communauté locale le lieu où l'Église se produit et seulement, de manière seconde et subordonnée, une institution, contrairement à celle des catholiques dans laquelle le corps épiscopal prime ou à celle des évangéliques dont la mission est de convertir. N'est-il pas temps de réaffirmer que notre Église n'a besoin ni d'« Évêques », ni d'« Influenceurs » mais de pasteurs dûment formés et rémunérés dans toutes nos paroisses ? N'est-il pas temps de « vivre en apôtre », comme nous y encourageait récemment en chaire la pasteur Béatrice Cléro-Mazire et « de poser ainsi les actes que l'espérance nous commande de faire, même quand ils semblent désespérés, même quand le plus grand nombre nous suggère que tout cela est vain » ?

Dans la Feuille Rose 826, nous avons publié notre contribution au premier des trois synodes annuels dédiés au thème « la mission de l'Église et les ministères ». En cette dernière année de réflexions synodales, nous avons, **en amont du synode**, commenté les orientations envisagées :

« Dans une démarche presbytéro-synodale, nous estimons que le renouveau de l'Église doit s'inscrire d'abord dans l'élan donné aux églises locales. L'église locale repose sur 3 composantes indissociables : une communauté, un temple, un pasteur. Seule l'animation, conduite par un théologien à l'aptitude reconnue et validée par un parcours universitaire complet en théologie peut permettre à une communauté de s'épanouir dans un lieu depuis lequel rayonner. Nous entendons manifester notre inquiétude devant la tentation de confier des tâches relevant aujourd'hui du ministère pastoral à des animateurs qui ne disposeraient pas d'une formation théologique approfondie. Celle-ci est nécessaire pour asseoir une prédication, une annonce de la Parole de Dieu qui soit forte et questionnante et invite chacun à la réflexion indispensable pour partir à la rencontre, dans nos vies, du Dieu de Jésus-Christ. Le nombre de postes de pasteurs vacants en paroisses témoigne d'une crise réelle. Pour y remédier, une réflexion approfondie sur le ministère pastoral doit être conduite dans notre Église. Il s'agit, pour nous, de la première des priorités. Une réévaluation sensible de la rémunération des pasteurs en paroisse est une condition indispensable de la rénovation de leur ministère. [...] Nous demeurons convaincus que l'Église Protestante Unie doit consacrer ses forces et ses ressources à la croissance des églises locales, seuls lieux où la parole est annoncée et les sacrements célébrés. Cela doit conduire à faire preuve de prudence devant la tentation d'accroître le nombre, le rôle et les effectifs des structures de notre Église, notamment régionales, très consommatrices de moyens, leurs bienfaits pour les églises locales sont parfois difficiles à discerner quand elles ne deviennent pas des lieux de pouvoir et d'ambition ».

Au cours du synode régional, nous avons à nouveau plaidé pour une gestion transparente, équitable et raisonnable de notre « direction » régionale dont les frais s'élèvent à 444 455 € pour 2024 (en hausse de 10,2% suite à la création d'un poste « communication » alors même que cette fonction est déjà assurée au niveau national). Ainsi, **la structure de nos 9 « directions régionales » nous coûte chaque année près de 2 Mio € en sus des 3 Mio € nécessaires aux services et frais communs du niveau national** (à titre de comparaison, le budget Institut Protestant de Théologie (IPT), pourtant primordial dans notre ecclésiologie luthéro-réformée, est de 1,2 Mio €). **Sur les 16 Mio € de contributions (« cibles ») que nos paroisses remontent chaque année « pour financer nos pasteurs », la moitié seulement leur est vraiment dédiée (rémunérations, formations, retraites, etc, ...).** Aussi, avec le soutien de nombreuses paroisses, nous avons présenté et fait approuver le vœu suivant :

« Alors qu'il est question de rémunérer à l'avenir de nouvelles formes de ministère, le Synode régional, réuni à Paris du 10 au 12 novembre 2023, demande au Conseil National de revoir significativement à la hausse la rémunération pastorale et de réunir une équipe d'experts financiers et juridiques pour réfléchir aux économies et aux réformes qui pourraient être engagées dans ce but ».

Non soumis au droit du travail et malgré 5 ans d'études supérieures et 2 ans de stage, les pasteurs de l'EPUDF sont rémunérés 1 346 € bruts en début de carrière et 1 682 € bruts en fin de carrière. Pour mémoire, le Smic en France est de 1 767 € bruts mensuel pour 35 heures par semaine. Les pasteurs en paroisse n'ont qu'un jour de congé hebdomadaire et 7 semaines de congés annuels mais, dans les faits, ils sont rarement en capacité de les prendre. Pour se donner bonne conscience, on mentionne qu'ils sont logés mais, quand ils font le choix de ne pas l'être, ils ne reçoivent que 403 € supplémentaires. De fait, le traitement de nos pasteurs ne leur permet pas de subvenir aux compléments de soins, aux études d'une famille, etc. ; il ne leur permet pas non plus d'emprunter pour s'acheter un logement pour leur retraite, ultra minimale et proratisée au temps de service (une pasteure vient d'apprendre qu'elle ne touchera pas de complément de retraite après 20 ans de ministère !). À l'heure où 94% des pasteurs proposant sont des reconversions professionnelles et où **la moyenne d'âge du premier poste est passé en dix ans de 29 ans à 46 ans**, il y a vraiment de quoi se mobiliser.

S'agissant du manque de pasteurs en paroisse, plus d'une centaine de postes ne sont pas pourvus, soit un taux de vacance de 27%. Cette carence n'est pas nouvelle : **en 2013, à la création de l'EPUDF, ce taux était déjà de 25% mais le nombre de postes en paroisses ayant diminué de 10% depuis, il n'aurait pas dû s'aggraver.** Ce qui est nouveau en revanche et très insidieux, c'est **l'inflation du nombre de pasteurs affectés en « directions » régionales : ils ont augmenté de 35% depuis 2013.** Au niveau national, cette inflation est moindre mais significative (+22%). En revanche, elle n'est que de 7% à l'IPT. Aussi, au lieu de donner la priorité aux deux ministères prévus par la Réforme (pasteur en paroisse et docteur enseignant), nous affectons nos théologiens à des postes d'administration que des laïcs devraient assurer bénévolement. Étonnamment également, alors même que nos paroisses manquent cruellement de pasteurs, notre institution détache 23% d'entre eux dans des entités hors EPUDF. Ainsi, **sur 411 ministres et proposant que compte l'EPUDF au 1er octobre 2023, seulement 232 sont affectés dans nos paroisses et 16 à l'enseignement.**

Ne pensons donc pas qu'il est impossible de doter toutes nos paroisses d'un pasteur dûment formé et rémunéré. Encore faut-il **faire des arbitrages budgétaires et arrêter ce cercle vicieux qui consiste à donner l'impression que nos pasteurs ont vocation à « faire carrière »** au sein de nos institutions au lieu de rester auprès de nous pour annoncer la Parole et susciter des vocations et/ou soutiens (alors que l'EPUDF a perdu près de 23% de ses donateurs en 10 ans, rappelons aussi qu'un poste pastoral pourvu, c'est plus de rentrées financières).



Pasteur, un ministère cohérent

par la pasteure Béatrice Cléro-Mazire

À l'heure où l'Église Protestante Unie de France pourvoit difficilement au besoin de pasteurs et cherche les solutions adéquates à la pénurie, le ministère pastoral est de nouveau interrogé dans sa légitimité comme dans la forme de son exercice. Devant la peur du vide, on accuse le ministère pastoral d'être obsolète dans une société des loisirs et de la communication où la simplicité des messages et la flexibilité des engagements donnent le ton dans les églises mêmes. Trop exigeant : cinq années d'études et deux ans de stage en paroisse ; trop intellectuel : avec sa formation académique en histoire, en philosophie, en langues anciennes et modernes, en dogmatique et en herméneutique ; trop clérical avec son engagement personnel basé sur la vocation intérieure et sa reconnaissance par les communautés ; trop mesuré : avec sa propension à prendre en compte la complexité du monde sans se résoudre à simplifier les problèmes individuels et sociaux de notre temps ; trop invisible, avec sa pudeur et sa confidentialité qui ne l'enjoignent pas à s'exposer tous azimuts sur la place publique ; trop dubitatif, avec sa recherche constante d'une vérité qu'il ne prétend pas détenir seul. Le ministère pastoral est surtout vu comme pas assez prosélyte et pas assez conforme aux codes de communication de notre époque, comme si la communication pouvait suffire à annoncer l'Évangile aujourd'hui.

La tentation de nos synodes est de simplifier le problème de pénurie et de revoir nos ambitions à la baisse. Nous aurons bientôt, et nous avons sans doute déjà, dans notre Église, des ministères d'évangélistes formés à la théologie en deux ans et bénéficiant de formations ad hoc proposées par les professionnels de la mission. Notre Église pourrait bien alors devenir organisatrice de spectacles pour un public en mal d'émotion. Mais, ce qui fait la valeur du ministère pastoral tel qu'il a été pensé par les réformateurs et adapté par notre Église à chaque époque, c'est qu'il travaille sur le sens sans s'arrêter à l'émotionnel, c'est qu'il pense l'existence sans proposer du *prêt à penser*, c'est qu'il arrive à être instructif, sans être prescriptif, c'est qu'il annonce la bonne nouvelle de la grâce de Dieu en Jésus Christ à tous, sans présumer des formes qu'elle prend dans la foi de chacun.

Alors, pour arriver à une telle souplesse dans l'exercice du ministère, il faut une épaisseur de savoirs, de savoir-être et de savoir-faire qui ne se résume pas

en deux années de formation accélérée en théologie ou en missiologie. La cohérence du ministère pastoral dans son ensemble requiert cette exigence qu'a voulue notre tradition d'Église de pasteurs à plein-temps, engagés complètement dans cette aventure passionnante qu'est l'apostolat. De sorte que les différentes activités du pasteur se répondent les unes aux autres et se nourrissent entre elles. Pas de prédication du dimanche sans entretiens pastoraux ou de visites dans la semaine, pas d'écoute adaptée sans lectures théologiques et bibliques méditées et assimilées, pas de communication riche sans une culture générale sans cesse entretenue. Pas de paroles de bénédiction recevables dans les actes pastoraux (baptêmes, mariages, actions de grâce) sans écoute attentive des récits de vie de nombreuses personnes et dont la multiplicité et la singularité ont pour effet de nous faire sortir de la morale chrétienne pour tous, pour nous élever vers l'Évangile de la grâce pour chacune et chacun. Un pasteur est un apôtre, comme le disait le théologien Von Allmen, envoyé vers celles et ceux qu'il ne connaît pas encore ; il ne peut être remplacé par un membre de la communauté locale, aussi exigeant soit-il dans son service, sans perdre du même coup sa fonction prophétique. Un pasteur est un herméneute comme le disait le théologien Dubied, mais pour l'être il a besoin de confronter des textes bibliques à l'expérience polymorphe du ministère, de l'aumônerie à la célébration, de l'écoute à la proclamation, de la convivialité à la solennité, de l'intimité de la méditation au risque de la parole publique. Pour être loyal envers son engagement et fidèle à sa vocation, le pasteur a besoin d'avoir été transformé longtemps et de savoir qu'il est engagé personnellement, non pas d'abord parce que cela lui plaît, mais parce que cela constitue le cœur même de sa cohérence intime, lien vital entre sa foi et sa vie. C'est de cette cohérence que découlent son autorité et la confiance qu'il inspire à ses contemporains.

Attention donc à ne pas trop vite croire que, parce qu'on embauchera des hommes et des femmes de bonne volonté pour faire fonction de pasteur, ils le deviendront. L'autorité, c'est-à-dire ce qui autorise le pasteur à l'être, relève de tant de facteurs croisés et complémentaires, qu'elle ne souffre pas la simplification en une mission d'évangélisation. Les « ministères de remplacement a minima » que notre Église semble voir comme des solutions pourraient bien devenir un problème plus important que celui de la pénurie pastorale. En effet, il en va de la légitimité sur laquelle celles et ceux qui cherchent un chemin spirituel peuvent ou non s'appuyer pour fonder leur confiance.



Pasteur : chef d'orchestre en paroisse

par André Gounelle

Je compare parfois l'Église à un concert. Un concert, c'est le moment où de la musique retentit et se fait entendre. De même, l'Église est le moment où l'évangile est annoncé (par la prédication et les sacrements, précisent les textes réformateurs) et entendu. L'Église est un événement (un *happening* dirait-on en anglais), pas une institution.

Le catholicisme a tendance à insister sur l'orchestre, autrement dit sur le clergé et spécialement sur l'évêque : « là où est l'évêque, là est l'Église » dit une formule souvent citée. Il considère qu'héritiers des apôtres, les évêques sont les dépositaires de l'ecclésialité et la transmettent en quelque sorte aux prêtres et aux fidèles. Les radicaux ou *evangelicals* ont tendance à mettre l'accent sur l'auditoire ; selon eux, les fidèles rassemblés et regroupés constituent l'Église. Les luthéro-réformés, pour leur part, ont tendance à privilégier la musique, autrement dit l'annonce de l'évangile.

Bien sûr, il ne peut y avoir de concert sans orchestre, sans public et sans lieu ni horaire. De même, nous avons besoin d'institutions ecclésiales pour organiser l'annonce et l'écoute de l'évangile. D'un point de vue protestant, ces institutions ne sont cependant pas l'Église ; elles sont des instruments à son service, plus précisément au service de la proclamation de la Parole et de la foi des croyants.

L'institution ecclésiale ne doit donc pas s'accorder une valeur démesurée. Elle ne constitue pas un magistère (elle ne commande rien), mais un ministère (c'est-à-dire un service). Elle n'a pas son sens et son but en elle-même. Elle n'est pas la finalité, l'objectif mais un moyen, un outil. Elle a à prêcher l'évangile, elle n'a pas à se prêcher elle-même.

Les « autorités » ecclésiales, régionales, nationales, voire internationales, représentent des superstructures qui répondent à des besoins pratiques, mais non à des nécessités théologiques. Il importe au premier chef qu'elles demeurent en communion avec les communautés locales qui sont le lieu où l'Église, proprement dite, se produit et où réside l'ecclésialité au sens strict. Dans cette perspective, il serait préférable de dire les Églises Protestantes Unies de France plutôt que l'Église Protestante Unie de France.

Rappelons enfin, ce qu'écrivit Luther : « C'est le ministère de la parole qui fait le pasteur... Celui qui ne prêche pas la parole... n'est en aucune manière pasteur ». En protestantisme, on ne devrait pas continuer à appeler « pasteur » un ministre qui exerce d'autres fonctions (de même l'administrateur d'une salle de concert n'est pas, à strictement parler, un musicien, même s'il est au service de la musique).

L'Église, ainsi comprise, représente un des temps de la vie chrétienne et non sa totalité. Elle en est le moment fondamental, celui de la rencontre avec la Parole ; d'autres temps suivent : celui du service, celui du témoignage. La foi se nourrit de l'écoute de la Parole ; elle se pratique dans le monde, en dehors et non au sein de la communauté ecclésiale.

De la liberté du Protestant par Bernard Reymond

Le protestantisme et ses pasteurs, une belle histoire bientôt finie ? Labor et fides

« Le réformateur s'est bien gardé d'affirmer comme l'aurait fait la tradition catholique que le pasteur serait un berger in persona christi ; la figure du berger implique l'idée de l'utilité et de la nécessité de cette fonction pour le bien-être du troupeau. Peut-on encore se permettre de comparer les fidèles à un troupeau, qui plus est, de moutons ? Les protestants aiment, à juste titre, se targuer d'un état d'esprit qui justement les incite à ne jamais s'en remettre les yeux fermés à quelques conducteurs ou bergers que ce soit. Cela dit ne nous laissons pas prendre au piège du vocabulaire ; Zwingli eût été entièrement d'accord avec nous sur ce point, lui qui n'a pas hésité à s'en prendre vertement aux faux bergers voire aux loups ravisseurs qu'étaient devenus à ses yeux le pape et bien des évêques. Le protestantisme a fini par bien apprendre la leçon même si elle fut parfois longue à entrer dans les faits : un protestant reste libre de ne pas être d'accord avec son pasteur voire avec le synode de son Église et refusera toujours de le suivre les yeux fermés car le seul vrai berger dans cette perspective n'est jamais à proprement parler son pasteur de paroisse ou de secteur mais le Christ. »*

** Gare alors aux faux bergers qui, loin de faire paître fidèlement le troupeau que Dieu leur a confié, se comportent comme des loups dans la bergerie : « Si le berger ne se présente pour craignant Dieu que par de nombreuses messes et l'aspect extérieur de ses vêtements et de ses mœurs, il peut être avare, licencieux, ivrogne, joueur et les brebis toutes simples pourront s'imaginer qu'il est un berger alors qu'il n'est autre chose qu'un loup ravisseur ». Le Berger de Zwingli - 1523*



Pasteur, un ministère dûment formé et ancré dans l'expérience paroissiale

par **Bernard Reymond**

On ne l'a pas assez remarqué : le premier réformateur spécifiquement « réformé », Ulrich Zwingli, fut d'abord curé de paroisse. Destiné à la prêtrise par sa famille, il bénéficia d'une solide formation aussi bien philosophique et culturelle que théologique. Et c'est au gré de son ministère à Glaris, de 1506 à 1516, qu'il prit de plus en plus nettement conscience de l'incompatibilité entre ce qu'il lisait dans la Bible et les pratiques d'une piété censée acquérir des mérites ou des gages pour le salut éternel. Dès son arrivée à Zurich en janvier 1519, c'est comme curé de sa principale paroisse qu'il prêcha de plus en plus nettement dans le sens de ce qui allait être la Réforme.

Dès le début et tout au long de son épanouissement, la Réforme n'a donc pas été une sorte de nouvelle théorie théologique hors-sol, mais bel et bien le mûrissement d'un message, d'une spiritualité et d'une prédication éclos, telle une nouvelle floraison, sur ce terreau éminemment humain d'hommes et de femmes à l'écoute des Écritures, mais une écoute d'un genre particulier : les fidèles rassemblés pour le culte attendent du ministre qu'il ne se contente pas de leur lire des passages de la Bible en langue vernaculaire et sans autre commentaire, mais qu'il ait étudié ces textes de près pour leur en exposer toute la richesse et la signification ; et le pasteur, de son côté, doit être suffisamment à l'écoute des gens et attentif à leurs préoccupations pour être capable de mettre en évidence le lien entre le message évangélique et ce contexte aussi bien localisé que daté.

On comprend mieux, dès lors, le prix que les Églises de la Réforme ont attaché à la formation de leurs pasteurs. Ils devaient être capables de lire le texte des Écritures dans leur libellé original en grec ou en hébreu, de le faire par eux-mêmes et non en s'en remettant paresseusement à des commentaires, fussent-ils les plus fiables, mais être aussi en mesure d'apprécier le bien-fondé des doctrines censées rendre compte de ce donné biblique, ce qui a impliqué toujours plus nettement des connaissances élargies en histoire des Églises et de leurs doctrines, en philosophie, en littérature, en musique, etc. Tout cela pour les mettre en mesure, une fois sur le terrain, c'est-à-dire en paroisse, de bien monnayer à tout un chacun l'essentiel des Écritures.

Considéré sous cet angle de son enracinement paroissial, le ministère pastoral reste tributaire de la même exigence. Mais quels changements de contexte ! Et quels changements de pratiques ! Ils furent déjà considérables

tout au long du XIX^e siècle quand l'Église réformée de l'Oratoire prit son essor. Alors aujourd'hui ! Nous ne savons pas ce qu'il en sera, ne serait-ce que d'ici vingt ou trente ans. La physionomie de nos paroisses change plus vite que nous ne nous y attendions, en contexte de minorité confessionnelle comme en contexte de majorité (ça devient criant en Suisse romande). Le nombre de candidat-e-s au ministère pastoral y est de plus en plus restreint. Me voici trop avancé en âge pour être en prise directe sur ce qui est en train d'advenir. Mais de grâce, ne bradons pas à la va-vite les enseignements de l'expérience cinq fois séculaires que fut et que reste l'exercice d'un ministère pastoral ancré dans l'expérience paroissiale !

Plaidoyer pour la théologie

Rapport de la Commission des Ministères du Synode National 2023

« Et si les futurs pasteurs apprenaient leur métier plutôt que de se perdre dans des explorations théologiques qui ne leur sont directement pas utiles lors de rencontres avec des membres d'Église ? Les représentants de la CdM entendent souvent des remarques comme celles-là. La CdM est convaincue de la nécessité de doter les nouveaux ministres d'une solide formation théologique indispensable à leur ministère de prédication et d'enseignement, l'accompagnement humain et spirituel, leur prise du recul et de leur ressourcement. Elle n'est pas loin de faire sienne la pensée provocante du théologien Rudolf Bultmann qui estimait que « moins la théologie fraiera avec les freins pratiques et mieux elle préparera les étudiants à la pratique ».

On ne peut pas être pasteur sans être théologien par Raphaël Picon

Ré-enchanter le ministère pastoral - Éditions Olivétan

« Nous assistons depuis quelques années dans les Églises de la Réforme à une inflation théologique du terme de « sacerdoce universel » au point qu'on tend à se servir de celui-ci pour soutenir l'idée d'un ministère qui serait commun à toute l'Église, et parfois pour souligner que le pasteur n'aurait aucun monopole, aucune exclusivité, que tout ce qu'il fait pourrait l'être par un autre. Si nous sommes tous prêtres nous ne sommes pas tous pasteurs.... Nous pouvons aussi interpréter cette notion de sacerdoce universel dans le sens où, lors de la cène, c'est l'ensemble de la communauté, et non le seul prêtre, qui est in persona Christi. [...]. En théologie protestante ce n'est pas le prêtre mais l'ensemble des fidèles présents qui est en Christ et in persona Christi. Le pasteur n'est plus celui qui rend le Christ présent mais celui qui prêche et enseigne sa présence. La théologie, comprise ici comme interprétation et explicitation de l'Évangile de cette grâce offerte, devient dès lors la grande affaire du pasteur. L'Église n'est plus le lieu du sacrifice de la messe mais le lieu où est proclamée, racontée, interprétée cette présence de Dieu déjà donnée. Voilà pourquoi dire du pasteur qu'il est théologien n'est en fait qu'un pléonasme : si on peut être théologien sans être pasteur, on ne peut pas être pasteur sans être théologien ».



Tous prêtres et non tous pasteurs !

par la pasteure Florence Blondon

« En effet, annoncer la bonne nouvelle n'est pas pour moi un motif de fierté, car la nécessité m'en est imposée ; malheur à moi, en effet, si je n'annonçais pas la bonne nouvelle ! » (1 Cor 9:16)

Ainsi, toutes celles, tous ceux qui ont reçu la bonne nouvelle doivent la partager. Mais cela signifie-t-il que nous serions toutes et tous appelés à devenir ministre de cette Parole ? Ce verset est trop souvent utilisé dans cet objectif. Est-ce bien cela que Paul énonce ? C'est un peu plus complexe.

Si Paul n'a pas fréquenté les bancs de nos Facultés de théologie, il a reçu une solide éducation dans le judaïsme, et il a une très bonne connaissance de la culture grecque. Cela va lui permettre d'argumenter. S'il se réclame apôtre par appel (Rom 1,1), ici, c'est son savoir qu'il utilise pour asseoir son autorité. Lorsqu'il emploie le mot « malheur », il s'inscrit dans la lignée des prophètes. La pensée de Paul se déploie tout au long de ses épîtres. Dans un autre passage (1, Cor 12), il propose de concevoir l'Église comme corps du Christ, qui permet de vivre de nos différences et de nos complémentarités. Il esquisse ce que peuvent être les différents ministères : apôtres, prophètes, enseignants... Évangéliser, oui, mais chacun selon ses dons.

Aujourd'hui, nous avons la mission de partager la bonne nouvelle que nous avons reçue. Parfois nous sommes bien frileux, mais cette annonce fait partie de l'existence chrétienne. L'Église a besoin de tous ses membres. Pourtant, il existe des rôles, des fonctions spécifiques. Nous ne sommes pas toutes et tous appelés à être diacre, conseiller, catéchète, trésorier, pasteur, enseignant,... Le protestantisme inscrit dans ses principes fondamentaux le sacerdoce universel. Mais comme l'énonce Martin Luther : « Tous les chrétiens appartiennent vraiment à l'état ecclésiastique. Il n'existe entre eux aucune distinction, si ce n'est celle de la fonction ». Dès l'origine, l'Église protestante sera organisée en différents ministères, avec des responsabilités différentes, en mettant l'accent sur l'importance de la formation pastorale et dont notamment la connaissance approfondie des Écritures. C'est elle qui permet d'appréhender la richesse, la complexité de la Bible, et de ne pas, entre autre, réduire notre argumentation à un seul verset.

C'est la fonction des pasteurs !

Pasteur, l'exigence d'un ministère d'écoute

par **Thomas Bouvatier**, psychothérapeute, docteur en psychologie



Une question centrale anime la communauté protestante : comment remédier au manque de pasteurs en paroisses ? Une des solutions, en voie d'être adoptée, consisterait à faire intervenir des paroissiens payés pour être formés pendant deux ans dans le but d'accomplir certaines tâches pastorales. L'idée peut paraître intéressante. Elle permettrait une plus grande implication du peuple protestant dans leur paroisse, sachant que les bénévoles y sont aussi de plus en plus rares. Mais, outre le fait que le pasteur risque de se transformer en supérieur hiérarchique, cela soulève un autre problème. On ne peut pas mettre en contact des paroissiens en demande d'aide spirituelle et parfois psychologique avec d'autres paroissiens peu qualifiés en « cure d'âme » (les pasteurs y sont préparés pendant 7 ans) et pouvant être, pour certains, tentés par la séduction, le pouvoir ou une grille de lecture évangélique. Évangélisme qui s'active pour proposer ce type de formations, qui comprennent souvent un enseignement psychologique. Même un pasteur n'est pas un psy et un psy lui-même n'est pas forcément bon. On peut faire des études supérieures et ne pas être assez à l'écoute du patient, tenter de le charmer, le dominer, le convertir à telle idéologie ou se fermer à tout autre thérapie. Tout psy doit bien garder à l'esprit sa mission : abaisser les symptômes au point de les rendre vivables, en cherchant objectivement à comprendre leur fonctionnement. Et pour cela, le meilleur outil à sa disposition est le travail qu'il a entrepris sur lui-même, articulé à une connaissance poussée des découvertes dans son domaine, ce qui prend de nombreuses années. On peut donc s'inquiéter qu'un petit groupe de personnes, appelées à accomplir quelques charges pastorales, utilisent des compétences vite acquises, notamment en psychologie, sans requérir ce travail sur elles-mêmes, et finissent par abuser de leur nouvelle latitude d'une manière ou d'une autre. Avant de prendre ce risque et de salarier de nouveaux ministères, ne faudrait-il pas mieux valoriser le statut des pasteurs en paroisse, par exemple, en augmentant leurs traitements ? En menant une enquête pour déterminer les divers obstacles que rencontrent les pasteurs en paroisse dans leur quotidien puis de proposer une série de mesures pour y remédier ?

Formations « certifiantes »

S'il n'est pas nouveau de trouver une offre privée de formations « certifiantes » de type « thérapie chrétienne », « aide chrétienne », etc. chez nombre de courants évangéliques, il est perturbant de constater que, dorénavant, elles peuvent être dispensées dans les locaux de notre Église et que des programmes similaires sont même proposés directement par certaines de nos paroisses EPUdF.



Les études de théologie, un incontournable

par la pasteure Agnès Adeline-Schaeffer

Je ne serais pas devenue la pasteure que je suis aujourd'hui, sans mes études universitaires. Entrée à la Faculté libre de théologie protestante, à Paris, en 1991, (aujourd'hui IPT) après un parcours scolaire atypique, j'ai passé l'examen d'entrée à la Faculté de théologie, proposé alors par l'École préparatoire de théologie, réservé aux personnes n'ayant pas le Baccalauréat. L'Église accompagne les personnes qui désirent devenir pasteurs, de deux manières : d'une part avec la Commission des Ministères, qui auditionne les candidats sur leur parcours spirituel et sur leur projet d'église, et d'autre part avec la Faculté de théologie, qui s'occupe de la formation universitaire. Toutes les matières enseignées à la Faculté de théologie m'ont été d'une aide précieuse. Elles m'ont ouvert l'esprit d'une manière que j'avais peine à mesurer avant d'y être. La Faculté n'est pas une « école pastorale », à proprement parler, en ce sens qu'elle ne forme pas systématiquement des pasteurs. Pendant les trois premières années, qu'on appelle le premier cycle, avec l'examen de licence, le souhait de l'étudiant de devenir pasteur est momentanément mis de côté. Ce qui compte, c'est que chaque personne puisse recevoir une formation générale solide, permettant d'appréhender la question de Dieu et les questions de société, que ce soit dans le contexte de la rédaction des écrits bibliques, puis tout au long de l'histoire, pour arriver à notre contexte actuel. La théologie est une discipline vaste et variée qui aide à l'approfondissement de la foi. Elle permet de découvrir et de comprendre comment celle-ci s'est transmise par l'histoire ancienne du judaïsme et du christianisme, des Pères de l'Église, puis par l'Église universelle, et plus particulièrement par l'histoire moderne et la Réforme. On se plonge également dans la compréhension de la doctrine chrétienne par la dogmatique, ou la systématique, la philosophie qui aide à comprendre les différents courants de pensée, la missiologie, pour comprendre la réception du christianisme dans le monde, l'éthique pour faire le lien entre la religion et la société, sans oublier l'hébreu et le grec pour l'exégèse biblique. C'est au cours du second cycle qui débouche sur la maîtrise, que la Faculté prend en compte le projet ministériel de l'étudiant.

Et la formation s'approfondit sur le rôle pastoral, la formation à la prédication, les accompagnements pastoraux (baptême, confirmation, mariage, décès), avec une accentuation sur la psychologie, l'accompagnement spirituel ou « cure d'âme ». C'est avec mes études que j'ai compris combien la théologie est utile à la fois à l'Église, et à la société, et que tout est bien plus complexe qu'il n'y paraît. Elle permet d'écouter et d'accompagner les questions de notre temps, elle propose des réponses, pour qu'elles soient discutées, elle offre une réflexion rationnelle de la foi. Elle permet aussi de développer la capacité de chacun à raisonner et à argumenter. Elle permet encore d'élargir les connaissances, sur d'autres disciplines, comme l'histoire de l'art ou de la musique, ou les autres religions. La théologie n'empêche ni de croire ni de prier. Bien au contraire, elle permet d'affiner ce que l'on croit. D'ailleurs, ne dit-on pas « faire sa théologie » ? Parce que c'est bien à notre propre discours sur Dieu que nous sommes formés. Penser et croire par soi-même, ça n'a pas de prix. Jamais je n'aurais pu accepter toutes les missions qui m'ont été confiées en Église, sans la base incontournable des études de théologie. Mes études m'ont donné la soif d'apprendre, la joie d'approfondir ce que je connaissais. La formation est adaptée à chaque projet, à chaque type d'engagement. En ce qui concerne le ministère pastoral, il me paraît évident que des études longues de théologie sont indispensables, ne serait-ce que pour que la prédication dominicale ne s'affadisse pas. Les personnes qui fréquentent l'Église sont en recherche de quelque chose qui les nourrisse en profondeur, qui les aide à aller plus loin dans leur vie. Elles ne se contentent pas d'un discours réducteur. Ce qui fait la force du protestantisme, c'est la formation de celles et ceux qui s'engagent. Il y a toujours eu cette soif d'apprendre, qui est menacée, et peut disparaître, surtout si l'on oppose la foi et la raison. C'est le danger qui nous guette, quand aujourd'hui, on propose la création de nouveaux ministères, qui pourraient vite devenir des ministères pastoraux au rabais. L'important, me semble-t-il, c'est de bien former des pasteurs, et de bien les accompagner par la suite. Ils pourront être des pasteurs heureux sur le terrain paroissial, capables de prêcher, d'enseigner la Bible, d'accompagner des situations humaines et des parcours de vie inédits, et d'enfin approfondir des questions spirituelles qui ne manqueront pas de se poser. Les pasteurs en paroisse ne brassent pas de l'air, bien au contraire : ils sont en lien constant avec le concret et la spiritualité de l'être humain dans sa diversité. Avec la vie.

Quand les Conseillers presbytéraux se découragent voire renoncent

Être une conseillère presbytérale sans pasteur par Antoinette Groeneweg

« En 2020, à l'âge de 28 ans, je réponds à l'appel et deviens conseillère presbytérale (et déléguée synodale) de la paroisse de Chatillon-Coligny, bien décidée à m'engager et pleine d'énergie. Quelques mois plus tard, le pasteur Amos nous quittait après 7 années passées avec nous. Nous pensions alors n'avoir qu'un an de vacance pastorale à gérer. Nous nous sommes organisés pour assurer les activités, cultes, enseignement des enfants, temps pour les anciens, et avoir une vie communautaire par des rencontres, des temps d'écoute. Quatre ans plus tard, je suis fatiguée. De longues discussions en Synode mais jamais sur le sujet des postes vacants, comme si cela n'était pas la priorité de notre Église ! Dois-je me présenter en 2024 ? J'en doute. Quand je repense à un drame que nous avons vécu - une jeune maman de 31 ans qui décédait brutalement laissant 3 enfants derrière elle - et aux mots justes et réconfortants que notre pasteur avait eus pour nous aider à traverser et apaiser notre peine, je sais assurément qu'un pasteur est irremplaçable et le pilier d'une communauté. Notre paroisse a testé le pasteur « référent » comme un temps partiel où tout est survolé faute de temps. Pas d'ancrage, pas de perspective, pas de dynamique. Sans pasteur à plein temps en paroisse, on s'essouffle et on souffre. »

Cas de conscience de Bernard Raynaud, président démissionnaire du CP de la paroisse de Champigny *

« D'autres sujets sur lesquels mes engagements dans l'Église ont été en contradiction avec mes principes : la rémunération et le statut juridique des pasteurs : nos règles internes insistent longuement sur le droit pour les églises d'employer du personnel sans que ceux-ci n'aient accès au statut de salarié. L'URSSAF et les étonnants allers-retours financiers relatifs aux salaires des ministres entre la région et l'AC paroissiale donnent à penser que l'employeur est bien cette dernière. C'est donc le président du CP qui porte la responsabilité de payer un employé au-dessous du Smic, de valoriser l'avantage en nature du logement à un niveau indécent, réduisant d'autant la retraite des pasteurs, [...] de ne pas pouvoir accéder à la prime Macron (il aurait fallu payer les charges sociales m'a-t-on dit), de ne pas bénéficier des modes de concertation inhérents à toute société : délégués du personnel ou comité d'entreprise (cela est inutile puisqu'ils sont « pleinement » associés à la direction de leur église ...), de ne pouvoir avoir accès au chômage en cas de rupture de « contrat de travail ». Un fait est certain : si j'avais eu conscience de ces faits avant ma prise de poste, j'aurais refusé celui-ci car ces pratiques sont indignes d'une société française quelle que soit sa nature et encore plus d'une église. [...]. Notre organisation ecclésiale aurait-elle oublié de faire profiter ses ministres des améliorations sociales acquises aux paroissiens protestants ? »

Et, pour ne pas oublier le journal *Évangile & Liberté* dont nous aurions tellement aimé qu'il soit encore en vie et réagisse aux orientations synodales, nous publions ci-dessous, en conclusion de notre dossier, ce billet d'André Gounelle, paru il y a dix ans, et pourtant plus que jamais d'actualité :

Imams, curés et pasteurs par André Gounelle

Article paru dans *Évangile & Liberté* le 4 mars 2014

« Dans les débats sur la place de l'Islam dans notre pays, on soulève toujours le problème de la formation des imams. On souhaite, à juste titre, qu'ils connaissent les règles et les lois qui régissent notre société. Il serait aussi bon qu'ils sachent distinguer entre ce qui dans les croyances, pratiques et coutumes musulmanes est central ou essentiel et ce qui y relève de l'accessoire ou du circonstanciel.

Ce souhait ne se limite pas à l'Islam. Ne devrait-on pas exiger de tous ceux qui portent dans une communauté religieuse la responsabilité de la prédication et de l'enseignement une formation de type universitaire ? Je trouve assez insuffisante celle donnée par les Grands Séminaires ; les curés de paroisse gagneraient à passer par une Faculté de Théologie. Il en va de même des pasteurs d'Églises dites « évangéliques » chez qui la piété remplace trop souvent la connaissance et la réflexion.

Certes, avoir un bon niveau de connaissance n'empêche nullement de dérailler. Certes, on peut être un excellent prédicateur sans savoir un mot d'hébreu ni de grec. Il n'en demeure pas moins que contre les aberrations qui menacent constamment le religieux, de solides études sont un garde-fou plutôt efficace (ce n'est pas le seul). Les Églises réformées et luthériennes ont eu bien raison de les imposer à tous leurs pasteurs. Cette exigence est bénéfique. Elle n'affaiblit ni la ferveur, ni la consécration, ni l'élan spirituel, mais contribue souvent heureusement à les éclairer. »

De grâce, que notre Église continue à avoir la même exigence de formation de nos pasteurs, que l'Institut Protestant de Théologie et la Commission des Ministères restent les passages obligés. Qu'on arrête d'ignorer notre ecclésiologie luthéro-réformée et ainsi de penser que nous pouvons tous être pasteurs et/ou qu'ils auraient mieux à faire que d'être ancrés dans nos paroisses (ou aumôneries) ; qu'ils pourraient être des experts en management, en communication, en gestion, en droit, etc. , plus « sachants » que nos laïcs bénévoles dont c'est le métier !



Les 16 et 17 septembre, nous avons ouvert grandes nos portes pour les *Journées Européennes du Patrimoine* dont le thème cette année - « Patrimoine Vivant » - était particulièrement **inspirant** : comment faire ressentir aux presque deux mille visiteurs venus initialement visiter « l'édifice Oratoire » que nous étions bien vivants et que la théologie libérale que nous y prônons n'est autre que de promouvoir, avec générosité et enthousiasme, la quête d'un monde meilleur ici et maintenant ?

Cela a d'abord été l'occasion d'**actualiser les petits plans distribués à l'entrée à nos visiteurs** et notamment y faire figurer les 3 plaques commémoratives de la solidarité de notre paroisse envers les Juifs lors de la 2^{de} guerre mondiale dont celle de 2023, les célébrations du centenaire des Veilleurs et des Scouts de l'Oratoire ; également d'y intégrer l'exposition sur la Tolérance, les 450 ans de la Saint Barthélemy et le projet de restauration de nos vitraux, etc.

Ensuite, de proposer une **prédication de circonstance** : c'est ainsi que la pasteur Béatrice Cléro-Mazire devant une Assemblée très nombreuse nous engageait à **Être Apôtre en Actes** : « *Vivre en apôtre, c'est poser les actes que l'espérance nous commande de faire, même quand ils semblent désespérés, même quand le plus grand nombre nous suggère que tout cela est vain* ».

Enfin, d'organiser **deux événements culturels symbolisant notre ouverture et notre solidarité au monde : une séquence de Livres et Spiritualité** pour célébrer les 400 ans de la naissance de Blaise Pascal (même s'il n'a pas fréquenté l'Oratoire et n'était pas protestant) et **un Concert d'Orgue** pour réaffirmer la solidarité protestante avec l'Ukraine.

Blaise Pascal, patrimoine vivant.

Le Dimanche 17 septembre
de 11h45 à 13h00 au Temple de l'Oratoire du Louvre



La présence parmi nos membres de Monique Cottret, auteure de la remarquable *Histoire du Jansénisme* et la sortie de l'ouvrage *Lettres à Pascal*, ont été l'occasion pour la pasteur Béatrice Cléro-Mazire et ses invités de nous expliquer **en quoi l'œuvre de Blaise Pascal constitue un véritable « Patrimoine Vivant » dont nous pouvons nous inspirer, ici et maintenant.**

Tout catholique qu'il est, Pascal prend le risque de s'opposer au pape quand celui-ci condamne Galilée pour avoir adopté le système de Copernic ; alors que Descartes, plus soucieux de sa tranquillité, a préféré laisser de côté, sans le publier, son *Système du Monde* qui requérait le galiléisme par sa relativité radicale et ne pas entrer en dissidence trop ouverte avec les papes. La liberté d'esprit est nécessaire dans les sciences ; la rationalité doit pouvoir

y être totale, dans ses découvertes comme dans ses inventions.

Qu'en est-il dans les questions religieuses ? Le moins que l'on puisse dire est que Pascal entretienne, dans les *Pensées*, une rigoureuse prise en compte du texte de la Bible, si tant est qu'on puisse le stabiliser à travers ses traductions, avec une prodigieuse souplesse d'interprétation qui fait encore notre admiration et peut être prise pour modèle. Cette historicisation précoce de la vérité, qu'elle soit religieuse ou ecclésiale, résonne comme prémices aux méthodes historico-critiques chères aux protestants libéraux. « L'histoire de l'Église, dit Pascal, est l'histoire de la vérité » : il y a donc une histoire de la vérité, non seulement dans les sciences qui progressent mais aussi à travers les multiples recherches et enquêtes religieuses. Rien n'est stable chez Pascal ; pas même les vérités ; ni, parmi elles, les vérités religieuses. Jésus lui-même, dans cette religion très christocentrée, est moins un lieu de stabilité qu'un point d'équilibre, un centre de gravité toujours mis en question, jamais assuré. « Jésus, centre de tout ».

En fait, par son art de mettre en relation des disciplines diverses, par son rationalisme, par son anti-papisme, et la place qu'il donne au Christ, sans oublier son usage d'une admirable langue à laquelle nul, à l'Oratoire, ne saurait rester insensible, Pascal reste un auteur de lecture indispensable pour des Protestants libéraux.



Ces *Journées du Patrimoine* ont été aussi l'occasion, comme le veut la tradition, de **ravir les mélomanes tout en réaffirmant et faisant connaître les œuvres de la Fondation du Protestantisme et notamment les actions de Solidarité Protestante avec l'Ukraine**. C'est au profit de celle-ci qu'a été reversée la très généreuse collecte du concert d'orgue donné par la talentueuse Daria Lytvishko qui parcourt le monde depuis le début de la guerre en Ukraine pour prôner la paix et lever des fonds pour son pays et ses réfugiés. Grand merci à notre organiste Sarah Kim d'avoir obtenu la venue de sa consœur ! Également, reconnaissance à toutes les deux

pour avoir pris le temps de faire visiter la tribune d'orgue au public venu particulièrement nombreux et aux **enfants de l'Éducation Biblique**, que nous associons systématiquement, depuis 3 ans maintenant, à ces journées grand public.



ACTUALISER LA THÉOLOGIE LIBÉRALE

De théologie, et plus particulièrement de son actualisation, il en a été fortement question ce semestre passé à l'Oratoire du Louvre.

Le libéralisme, comme un scepticisme de méthode, qui se nourrit des recherches et des savoirs des sciences humaines, n'a en effet pas fini de se réinventer et de se décliner. **Nos deux pasteurs et les 14 invités que nous avons eu la joie d'accueillir en chaire (y compris à deux voix !) ou en études / conférences plénières nous ont particulièrement comblés.**



Cet été, par exemple, la pasteur **Béatrice Cléro-Mazire**, choisissait *Les Alliances Libérales* comme thème de prédications pour sa devenue traditionnelle quadrilogie estivale. C'est ainsi qu'elle déclinait en chaire *l'alliance écologique, l'alliance animale, l'alliance sociale et l'alliance humaniste*.



Depuis septembre, elle nous propose aussi, un samedi matin par mois, un **Brunch Libéral** que nous aurions tout aussi bien pu intituler « Réflexions post libérales ». Ce terme « libéral » mérite en effet qu'on s'y attarde et même, qu'on le redéfinisse, tant il est empreint d'une époque particulière, le XIX^e siècle, et des réflexions philosophiques qu'elle a générées. Avec le soutien des pasteurs **Christophe Cousinié, Vincens Hubac et Gilles Castelnau**, ont déjà été ainsi **revisités trois « vieux mots » que les libéraux des premiers temps avaient proposés de déconstruire : la Réforme, la Foi et la Bible**. Au programme des prochaines séances de réflexion : Jésus, l'Église, les Symboles, la Prédication, etc. Et, plus généralement, actualiser ce que peut être aujourd'hui « croire en toute liberté ».



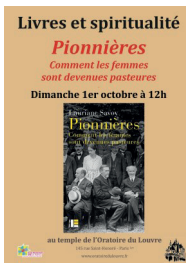
En octobre, à l'occasion des **Journées du Protestantisme Libéral**, c'est même **le Royaume de Dieu qui a été revisité** nécessitant les éclairages d'un physicien (André Neveu), d'un politologue (Michel Crespy), d'un théologien (Laurent Gagnebin), d'un rabbin (Étienne Kerber) et de nos deux Théophiles : Jean-Pierre Cléro et Béatrice Cléro-Mazire.

Est-ce que ces vieux mots « Royaume des cieux », « Royaume du Christ », « Royaume de Dieu », que nous lisons dans les textes bibliques et que nous prononçons souvent dans les prières, un peu gênés dès que nous y pensons, peuvent avoir un sens dans une République (politique) et pour des gens qui tiennent à la démocratie et aux valeurs humanistes ? Est-il

possible de concilier une adhésion forte aux valeurs démocratiques, largement partagées par les libéraux, et de paraître sacrifier par ailleurs (voire en même temps), à des discours monarchiques, fussent-ils métaphoriques ? Le propos était, non pas de jeter tout par-dessus bord, mais, sur les pas de Saint-Augustin, sur ceux de Hobbes dont on méconnaît trop souvent la valeur théologique du propos, et sur ceux de Kant qui parle de façon plus républicaine de « règne des fins » (en soulignant l'origine juive et chrétienne du vocable), de se demander comment concilier un Dieu avec lequel il est absurde d'avoir des relations contractualistes et une humanité qui, elle, peut en avoir entre ses membres. L'antinomie est au moins ainsi un peu atténuée ; mais le problème continue de se poser pour les libéraux, que ce soit dans leurs prières, dans leurs cantiques, dans leurs gestes et les formules de leurs rituels : jusqu'à quel point faut-il garder les anciennes façons de parler ? Jusqu'à quel point peut-on les changer sans risquer d'effacer complètement le christianisme ?

Devant ces questions, **le pari des Théophiles fut de réinvestir le vocable de « Royaume de Dieu » pour révéler que depuis l'Évangile de Thomas jusqu'au projet politique de Hobbes, le projet humaniste qu'il annonce rejoint notre actualité.** Leur intervention a été fort appréciée et continue à l'être eu égard au nombre de connections internet que l'enregistrement de leur conférence suscite depuis.

Il en a été de même des **quatre séquences Livres & Spiritualité proposées** ce semestre, **autant d'occasions de nous faire découvrir des écrits essentiels à notre parcours théologique.**



Outre les deux ouvrages concernant Blaise Pascal présentés lors des Journées du Patrimoine (cf p.18), la pasteur Béatrice Cléro-Mazire a invité ce semestre le **pasteur Gilles Castelnau** pour nous parler d'**Être honnête avec Dieu - Lettres à ceux qui cherchent** de **John Shelby Spong**, dont la question reste vraiment d'actualité. Également nous avons eu la chance d'échanger à nouveau avec deux lauréats du Festival du Livre Protestant (nous avons déjà reçu l'an dernier Anne Vergara et Olivier Abel) : la lauréate du prix Histoire 2023, **Laurianne Savoy** pour **Pionnières ou comment les femmes sont devenues pasteures**, et le lauréat du prix Théologie 2022, **Louis Pernot** pour **Un christianisme pour le XXIème siècle**, précieux recueil de leçons de catéchisme pour adolescents ou adultes ouverts d'esprit et cherchant à comprendre la foi, l'Église et la Bible en vue d'une religion intelligente et ouverte à notre monde dans la lignée de ce que nos pasteurs et monitrices de l'Éducation biblique proposent aux enfants, petits et grands de l'Oratoire, véritable vivier de notre Église qu'il s'agit de chérir plus que jamais.



SUSCITER LES VOCATIONS

La Commission des Ministères ne cesse d'alerter depuis quelques années sur le fait que peu de jeunes débutent des études de théologie en vue du ministère pastoral. Dans son rapport synodal 2022, elle insiste sur le fait qu'il nous faut réencourager les vocations dès le plus jeune âge via l'Éducation Biblique ou des mouvements de jeunesse comme les Scouts qui ont été très longtemps des prescripteurs notamment de pasteurs.

Nous pensons également **que les vocations peuvent être suscitées jeunes et sur les 4 ministères de notre Église que les Réformateurs Bucer, Zwingli et Calvin avaient distingués pour le bon fonctionnement de notre Église, à savoir : le ministère de Pasteur, le ministère de Docteur-enseignant, le ministère des « anciens »-conseillers presbytéraux et, pour porter secours et assistance aux malheureux, le ministère des Diares.**

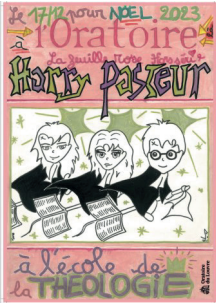
La Diaconie était justement à l'ordre du jour de la 3^{ème} session du thème *Un Chrétien dans la Ville*, choisi cette année par nos pasteures et monitrices d'Éducation Biblique pour, à partir du Livre des Actes, expliciter aux enfants ce qu'on appelle l'Église (en prenant garde de ne pas tomber dans les écueils habituels du communautarisme, du prosélytisme ou de l'identitarisme).



Après l'étude en petits groupes du verset 6 « Sept hommes choisis pour aider les apôtres », les enfants rencontraient l'après midi Samuel Coppens, président du CASP, invité pour l'occasion. C'est sur la base du dessin-parcours des grandes œuvres protestantes ci-contre, que nos enfants ont découvert les actions du CASP, de la Fondation John Bost, de l'Armée du Salut, de la CIMADE, de la Fondation des Diaconesses de Reuilly, de l'EPOL et des aumôneries. S'agissant de la teneur des échanges, Sidonie une de nos monitrices, les résume ainsi :

« Qu'il-elle nous trouble, nous fasse étrangeté ou (étrange) familiarité, reconnaître l'autre avant tout par l'offrande de notre regard et de notre sourire ; par l'élan chrétien de notre accueil inconditionnel. Reconnaître l'autre, mis-e à terre et à mendier, non pas comme « pauvre » mais dans la richesse de sa singularité d'être humain : c'est en substance ce qui a été abordé en séance. Transmettre dans un joyeux et dynamique libre échange de mots et de dessins le sens de nos outils, de nos savoirs, de nos savoir-faire et de nos savoir-être, de nos engagements ; ainsi construire et exister au monde d'aujourd'hui et de demain avec charité, voilà le bel entrain de notre Éducation biblique. »

De bel entrain, il en a fallu également pour préparer la **fête de Noël des enfants de notre paroisse** et nous faire entrer au sein de **l'École de Théologie**



Biblilard, dans laquelle nos apprentis pasteur(e)s allaient s'affronter, sous les étendards de leurs maisons respectives, dans **une joute oratoire sur le sujet séculaire de la nativité de Jésus.**

Tandis que les Maisons Matthieud'souffle et Lucendard développaient à loisir leurs thèses plus que merveilleuses sur la virginité de Marie et la paternité de Joseph et que la maison Jean d'Aigle exaltait les grandeurs du Verbe fait chair, Harry Pasteur, tentait avec sa maison Marcondor, d'exercer un tant soit peu l'esprit critique, pointant, dans une lecture libérale des récits bibliques de nativité, les contradictions soulevées par le débat.

- Harry Pasteur - Marc-ondor : « *Aucune version ne concorde l'une avec l'autre. La seule chose dont mon évangile témoigne, c'est qu'il s'appelle bien Jésus et que le vrai commencement de tout, c'est le baptême par lequel Jésus a commencé son ministère de Messie. En fait, je ne crois pas que les anges soient absolument nécessaires à cette histoire* ».

- Quirinus Quirell, professeur d'angéologie : « *Merci Harry. En fait vous avez tous raison, à votre façon. Mais les anges ont un rôle bien particulier dans les récits, ils sont les lieutenants de Dieu auprès des hommes et leur annoncent la parole divine. Ils ont donc tout à fait leur place dans cette histoire et il n'y a pas de contraction entre l'ange messager et le verbe de Dieu. Rappelez-vous l'étymologie de Gabriel en hébreu : « celui qui se tient devant Dieu ».*

Alors que les professeurs veillaient à calmer les ardeurs de cette assemblée passionnée de théologiens et de théologiennes en leur inculquant quelques rudiments d'astronomie et d'angéologie, Jésus, Marie et l'armée céleste faisaient leur entrée sur scène et tous se mettaient à chanter «*Les anges dans nos campagnes*», guidés par **nos pasteures ailées pour l'occasion.**



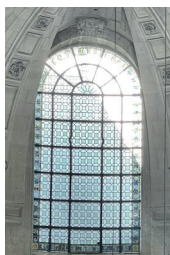
Merci à tous les enfants rassemblés à l'Oratoire, qu'ils aient joué dans l'orchestre ou sur les planches, qu'ils soient venus chanter avec les **Scouts** ou en simples spectateurs, de nous avoir enchantés par leur présence si nombreuse et enjouée. Toute l'équipe des monitrices a de quoi être fière d'avoir permis tant de joie à toutes celles et tous ceux qui auront touché du doigt, grâce à leur préparation, un peu de **la magie que fait naître la théologie dans les cœurs et les esprits.** Et qui sait, cette fête aura-t-elle suscité quelques vocations,...



PROTÉGER & VALORISER NOTRE PATRIMOINE ...

Dans la Feuille Rose 827, nous annonçons **relancer le recours à la Fondation de l'Oratoire** créée par nos prédécesseurs en 2006 ; plusieurs objectifs à cela : sécuriser notre propriétaire via une Fondation reconnue d'utilité publique et pouvoir ainsi réaliser des travaux en commun et **générer des économies substantielles** en bénéficiant gratuitement de ses conseils, expertises, réseaux et marchés mais également d'un taux de TVA réduite à 3,52% (vs 20%). Autre objectif poursuivi et non des moindres : s'ouvrir à des mécènes intéressés par le patrimoine culturel de l'Oratoire et **permettre de préserver les finances de notre paroisse** tout en assurant les donateurs de l'APEROL que c'est bien notre activité culturelle qu'ils financent.

Tel a été le cas du **projet de restauration de nos vitraux** (baptisé « Lumineux » et démarré en octobre 2022 et tout juste terminé), **dont le bilan va au-delà de toutes nos espérances !** C'est le résultat d'un suivi attentif et d'un dialogue constructif avec le Conservateur en Chef de la Conservation des Œuvres d'Art Religieuses et Civiles de la Ville de Paris (COARC) et les restaurateurs « habilités Monument Historique ».



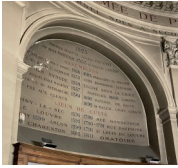
Outre la **lumière naturelle et les rayons du soleil de retour dans notre temple, c'est l'objectif de sécurisation et de conservation de notre édifice qui a été atteint : au total, près de 400 points de casse, autant de sources d'infiltration d'eau et d'air, ont été réparés dans les règles de l'art. Également, nombre de serrures/attaches ont été reprises voire changées et notamment toutes celles de la baie 106, sous filet depuis une dizaine d'années et au bord de l'effondrement.**

Initialement, en sus de cette baie 106 et des 2 baies de la grande sacristie, 7 baies devaient nécessiter une dépose via échafaudages et 7 seulement, en moins mauvais état, pouvaient être restaurées de l'extérieur en suspension. Toutefois, il s'est très vite avéré que si les résultats obtenus par les cordistes étaient superbes de l'extérieur, ils étaient peu probants de l'intérieur du temple. Il fallait en fait, pour permettre de retrouver à la fois lumière et harmonie, que toutes les baies soient décrassées de l'intérieur et que les verres les plus récents soient patinés. De confiance mutuelle, nous en avons eu grandement besoin quand il s'est agi d'avoir finalement **recours à une nacelle araignée de 5 tonnes capable de se déployer sur 28 mètres de haut.** Bien nous en a pris puisqu'au final, à l'exception de la baie 106, tous nos vitraux ont été restaurés à partir de cette nacelle en deux fois dix jours, engendrant gain de temps et économies substantielles : **au total, le projet a coûté deux fois moins cher que prévu !**

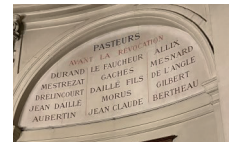


Total Chiffrages estimés	309 742	
Total Dépensés	156 389	
Économie (en Euros TTC)	153 353	50%

Et grâce à cette confiance établie, **la Ville de Paris a finalement contribué au projet à hauteur de 43%**, acceptant de prendre en charge, outre la préétude, la location de la première nacelle et l'intégralité de la restauration de la baie 106 beaucoup plus lourde que celle envisagée initialement et qui nécessita même un double échafaudage (intérieur et extérieur). **Nous pensions donc réunir 309 242 € sur trois ans via notre Fondation et nous avons, au final, eu besoin de ne mobiliser « que » 88 664 € pour réaliser ce projet en tout juste 400 jours.**



Forts de cette expérience, nous devrions être **en mesure de lancer un deuxième projet en commun avec notre propriétaire : la restauration des murs de notre grande Sacristie**. Cinq corps de métiers doivent être mobilisés pour respectivement restaurer les pierres, les peintures générales, les inscriptions, les boiseries et, enfin, les six bustes représentant six des sept premiers pasteurs du Consistoire (dont l'Oratoire était le siège jusqu'en 1882, année de la décentralisation en huit paroisses). Le chiffrage, en cours de finalisation par la COARC, est raisonnable ; manquent toutefois le coût des échafaudages et l'assurance du planning de déploiement pour valider le lancement de ce nouveau projet et **mettre en valeur l'histoire du protestantisme parisien en restaurant notamment les inscriptions des lieux de culte successifs à Paris, la liste des pasteurs qui se sont succédé à la chaire de l'Oratoire depuis 1811 et après 1882**. De tous ces pasteurs, qui ont servi la parole de Dieu, nous avons besoin de faire mémoire pour mieux transmettre. C'est d'ailleurs le plus jeune de nos conseillers qui s'attèle actuellement à les faire connaître, que leurs noms soient inscrits sur les murs de notre grande sacristie ou au cimetière du Père Lachaise.



Un immense MERCI à la famille Épiteaux, aux donateurs de la Fondation de l'Oratoire, au Conservateur en Chef de la COARC et à ses équipes. Merci également à celles de la Fondation du Protestantisme qui assurent la gestion administrative et comptable de notre Fondation qui nous permet aussi de financer des **projets dans la Maison Presbytérale**. C'est ainsi que notre **escalier**, devenu dangereux, est en cours de rénovation et que les **toilettes** vont être mises aux normes.

Quant aux **autres investissements significatifs** qui ne peuvent pas être financés par notre Fondation car considérés comme **indissociables du « cultuel »**, nous avons également mis en place un mode de financement qui n'obère pas les comptes de notre paroisse ; c'est ainsi que grâce aux dons « affectés » collectés depuis deux ans, nous sommes en mesure de mener la refonte complète de notre **site web** et également de continuer à améliorer nos **systèmes de captation audio et vidéo dans le temple et d'en mettre en place aussi dans la Maison Presbytérale**.

Les baptêmes et présentations d'enfants

Adam et Lucas, fils de Wolfgang & Vanessa Wartelle, le 5 août à Mérignac



Alice, fille de Alexis & Aude Thomas de Pradines, le 24 septembre

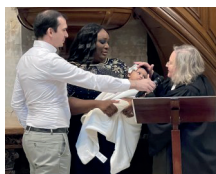
Victoire, fille de Antoine Garnier-Castellane & Stéphanie Lapeyre, le 30 septembre à Saint-Eustache



Maxime, fils de Clément Braesch & Hélène François-Martin, le 21 octobre

Raphaëlle, fille de Pierre Rouster & Gwladys Bonhomme, le 29 octobre

Céléste, fille de Jean-Louis Vitti & Florence François, présentée le 3 décembre



Accueils dans le protestantisme & confessions de foi

Chantal Pernin Flichman, le 24 septembre



Les mariages

Joëlle Louissaint et Roméo Cristien, le 1^{er} juillet 2023
à Missy-sur-Aisne



Jihyeon Kim et Raphaël Lee, le 17 août

Adrien Laréquie et Adrien Delabroye, le 9 septembre



Soaranto Ramahefarivo et Fabien Mennetrier, le 30 septembre



Les décès

Depuis la parution de notre dernière Feuille Rose, nous nous souvenons avec reconnaissance de :

Claudine Guiochon née Dumas	26 mai 2023
Bernard Pensy	28 juin 2023
Louis-Pierre Bliet	06 juillet 2023
Annick François	08 août 2023
Jacqueline Légier	12 août 2023
Frédérique Hébrard née Chamson	07 septembre 2023
Jean-Claude Manigot	30-septembre 2023
Patrick Bihet	8 octobre 2023
Françoise Pottiez	24 novembre 2023
Alain Braastad	7 décembre 2023
Philippe Bihet	10 décembre 2023
André Horn	14 décembre 2023
Jeannie Fournier, née Chapal	24 décembre 2023

Également, n'avait pas encore pu être annoncé la disparition de :

Mireille Hilaire née Gourivaud	27 octobre 2022
Jean-François Bucaille	12 novembre 2022

VOTRE SEMAINE À L'ORATOIRE

LE LUNDI



Grec biblique

avec Anne Welti de 19h à 20h30

Débutants :

15 & 29 janv.– 26 fév.– 11 & 25 mars – 22 avril - 6 & 27 mai - 10 juin

Confirmés :

8 & 22 janv.– 5 fév.– 4 & 18 mars - 2 (mardi) & 29 avril - 13 mai - 3 & 17 juin



Groupe protestant des Artistes

En période scolaire

hebd

Atelier de peinture avec Anne Jenkins de 10h à 12h30

Conférences (en cours de programmation) de 12h30 à 14h

Consultez notre site pour les événements ponctuels



LE MARDI

mensuel

avec la pasteure Béatrice Cléro-Mazire

les 16 janvier - 20 février - 19 mars - 23 avril - 14 mai - 11 juin

Culte d'intercession avec cène

de 12h30 à 13h15 au temple

Déjeuner partagé

de 13h15 à 14h15 en salle Monod

Venez déjeuner avec la pasteure Béatrice Cléro-Mazire.

Partage biblique

de 14h15 à 16h en salle Monod

Thème 2023 – 2024 : « La Bible en mouvement »

Ça bouge dans la Bible ! Comme une chorégraphie qui dessine les aléas des vies humaines, les rédacteurs bibliques nous décrivent les mouvements des corps pour mieux décrire les mouvements de l'âme. Nous verrons, à travers des textes du premier et du second Testaments, comment les personnages racontent leurs relations à Dieu avec leurs corps, dans le temps et dans l'espace.

16 janvier : **Revenir** - 20 février : **Entrer et sortir** - 19 mars : **Être relevé** -
23 avril : **Monter au ciel** - 14 mai : **Rejoindre le chemin** – 11 juin : **Fuir et se retirer**



LE MARDI (suite)

Théophile - Théologie & philosophie

de 19h30 à 21h en salle Monod (apéritif dès 19h)

avec la **pasteure Béatrice Cléro-Mazire** et son conjoint, **Jean-Pierre Cléro, professeur émérite de philosophie**, qui vous proposent un thème, des textes, deux approches en dialogue, l'une biblique, l'autre philosophique. Dans ce concept, chaque participant devient lecteur, chercheur.

30 janvier : *La règle d'or, règle de vie ?*

26 mars : *Le Salut peut-il se passer des œuvres ?*

28 mai : *La fraternité est-elle chrétienne ?*

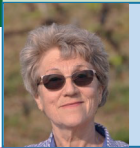


Grec biblique pour confirmés

de 18h à 20h en distanciel

avec **Édith Lounès** :

30 janvier - 27 février - 26 mars - 30 avril - 28 mai - 25 juin



LE MERCREDI

mensuel

Groupe biblique œcuménique

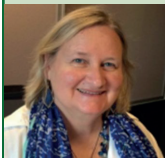
de 19h à 20h30

avec la **pasteure Agnès Adeline-Schaeffer**,
et le **père Yves Trocheris**, curé de Saint-Eustache

Thème 2023 – 2024 : L'Évangile de Jean

à l'Oratoire : **28 fév. – 24 avril - 19 juin**

à Saint-Eustache : **17 janv. - 13 mars - 29 mai**



Étudiants et Jeunes actifs

à partir de 19h

avec la **pasteure Agnès Adeline-Schaeffer**, les jeunes de 16 à 35 ans se retrouvent pour une soirée-débat autour d'un thème choisi chaque mois, autour de textes et chants, d'abord dans le temple, puis à 20h30 à la maison presbytérale pour un dîner fraternel végétarien.

Instagram, Twitter, Facebook @jeunesoratoire, @oratoirejeunes

10 janvier - 7 février - 6 mars - 3 avril - 15 mai - 12 juin

Consultez notre site pour les événements ponctuels

LE JEUDI

hebdo

Pause spirituelle

de 12h30 à 13h30 au temple

y compris pendant les vacances scolaires

avec la pasteur **Agnès Adeline-Schaeffer**

À partir d'une lecture biblique, d'un partage libre et bienveillant, nous vous proposons de venir faire une pause spirituelle et de prier.



Répétitions du Chœur de l'Oratoire

de 19h30 à 22h

avec **Alexandre Korovitch**, maître de chapelle. En période scolaire.

Rejoignez le chœur de l'Oratoire qui recrute des choristes confirmés dans tous les pupitres, se produit en concert deux fois par an et accompagne, au moins une fois par mois, les cultes de l'Oratoire du Louvre .

Comment entrer dans le cœur du Chœur ?

LE CHŒUR DE L'ORATOIRE DU LOUVRE

RECRUTE dans tous les pupitres
des choristes
amateurs expérimentés



Soit en venant participer au « Venez chanter » le dimanche matin une fois par mois dans le temple juste avant le culte pour répéter les cantiques ou psaumes qui y seront chantés. Il suffit alors, lorsque vous le souhaitez, de vous présenter à cette répétition. C'est une excellente solution pour vous permettre de faire connaissance avec le chœur et de décider ultérieurement d'un engagement complémentaire.

Soit, après audition, en venant répéter tous les jeudis à partir de 19h30 jusqu'à 22h30, et un samedi par mois (hors congés scolaires). Nous restons bien entendu à votre écoute !

Contact : recrutement.choeur.oratoire@gmail.com

LE VENDREDI

Consultez notre site pour les événements ponctuels

Nouveauté

LE SAMEDI

mensuel

Le Brunch Libéral

de 10h à 12h30



Le terme « libéral » recouvre des réalités assez différentes selon les disciplines qui l'utilisent. En théologie, ce terme a donné naissance à un mouvement de remise en question de la théologie classique en convoquant les données et les découvertes des sciences humaines (philosophie, histoire, archéologie et d'autres encore). Cette aventure conjointe de la foi et de la raison mérite d'être actualisée, c'est ce que vous proposent la **pasteure Béatrice Cléro-Mazire** et ses invités (les **pasteurs Gilles Castelnaud, Christophe Cousinié, Émeline Daudé, Laurent Gagnebin, Louis Pernot, ...**) un samedi matin par mois autour d'un brunch.

Le Libéralisme et Jésus (13 janvier) - l'Église (3 février) - les Symboles (9 mars)

la Prédication (27 avril) - l'Interreligieux (25 mai) - le Christianisme social (8 juin)



Répétitions du Chœur

dès 10h

Pour le Chœur, de 10h à 17h30
une fois par mois en période scolaire

recrutement.choeur.oratoire@gmail.com

Goûters Conviviaux

de 15h à 18h

Avec les bénévoles de l'Entraide, en salle Roberty

En cours de programmation

Concerts spirituels

de 18h à 19h

L'Oratoire du Louvre et ses pasteures sont heureux d'accueillir chaque mois de nouveaux musiciens pour vous proposer des concerts spirituels alliant la musique et la poésie. Une heure de méditation et de beauté à partager sans modération.



En cours de programmation, à noter d'ores et déjà

10 février : Sarah et John Kim



Consultez notre site pour les événements ponctuels

LE DIMANCHE

Le Culte dominical à 10h30

hebdo

Les pasteures de l'Oratoire, **Agnès Adeline-Schaeffer** et **Béatrice Cléro-Mazire** se relaient pour présider le culte dominical, en fonction des cérémonies qu'elles ont à présider en semaine.

Nous avons par ailleurs la joie d'annoncer d'ores et déjà comme invités ce semestre : le pasteur **Gilles Castelnau** (7 janv.), le père **Jacques Mérienne** (28 janv.), la pasteure **Émeline Daudé** (4 février), la pasteure **Laurence Flachon** (10 mars), le pasteur **Bruno Gaudalet** (21 avril), ...

Nous partagerons la Cène les **21 janv., 25 février, 31 mars, 28 avril, 26 mai, 30 juin**.

Le Chœur sera parmi nous les **21 janvier, 10 mars, 31 mars, 28 avril, 26 mai, 9 juin**

Le Verre de l'Amitié

A minima les 28 janv., 18 février, 10 mars, 28 avril, 19 mai, 9 juin,

Librairie de 10h à 12h15

hebdo

Une équipe de bénévoles vous accueille pour vous faire découvrir « les essentiels » du protestantisme libéral ainsi que les dernières publications qui nous tiennent à cœur.



Livres et Spiritualité

de 12h à 13h

Un livre, son auteur et la lecture d'un pasteur. Voici comment pourrait se résumer l'idée de ce que sont ces rencontres. Dans un dialogue ouvert et partagé avec le public, nous découvrirons le propos d'un livre et la réflexion de son auteur. Une belle façon de cultiver notre curiosité et de questionner nos convictions théologiques.

A minima

21 avril : **Bruno Gaudalet** pour *Le Notre Père revisité, ...*

5 mai : **Patrick Van Dieren** pour *Tous Théologiens* de Raphaël Picon

...

Déjeuner Paroles Bibliques & Paroles d'Amour

mensuel

de 12h à 15h

Thème 2023 – 2024 : « La vie pas à pas »

De la naissance à la mort et au-delà, chacun déploie un itinéraire de vie singulier et personnel. Pourtant, pour nous toutes et tous, des étapes se profilent sur le chemin et nous les vivons avec plus ou moins de facilité.

4 fév. (*Engagements et Alliances*) - **7 avril** (*les Deuils de nos vies*) - **2 juin** (*le grand Âge*)



Garderie

à 10h30 pour les moins de 6 ans

Les dimanches d'éducation biblique pendant les cultes dominicaux, à la maison presbytérale

mensuel

Éducation biblique

dès 10h30

mensuel

Notre engagement : Ici on forme des lecteurs

À travers son éducation biblique, l'Oratoire du Louvre ne prétend pas donner la foi à vos enfants, ni leur inculquer une doctrine prête à croire, car nous sommes convaincus que c'est dans l'intimité de chacun que la foi se révèle et que Dieu seul connaît cette relation profonde de chacun avec lui.

En revanche, nous mettons tout en œuvre pour permettre à vos enfants de devenir des lecteurs critiques et autonomes de la Bible. Pour que cette bibliothèque qu'est la Bible, les grands textes qui l'entourent et l'actualisation qui en est faite dans les œuvres protestantes, fassent partie du bagage culturel, intellectuel et social de vos enfants, nous leur apprenons à lire les textes bibliques ou théologiques en les tenant pour ce qu'ils sont : des œuvres humaines, nées de la foi de témoins qui vivaient dans des lieux et des temps qui ne sont pas sans conséquences sur leur élaboration et qui continuent d'inspirer une certaine façon de vivre de nombre de nos contemporains. Nous croyons que cette façon de déchiffrer des témoignages de foi, à travers les textes, mais aussi dans les rencontres humaines que favorise l'Église, leur permettra de comprendre autrement leur monde, et qu'ils en feront le ferment de leur humanité.



Thème 2023-24 : Un chrétien dans la ville

Toute cette année, nous nous retrouverons avec les enfants de l'éducation biblique autour du *Livre des Actes* pour comprendre la vie de ce que l'on appelle « l'Église » et dont les contours et la vocation sont si difficiles à dessiner sans tomber dans les écueils habituels du communautarisme, du prosélytisme ou de l'identitarisme.

Éveil biblique - de 5 à 6 ans (de MS à CP), **de 10h30 à la fin du culte**

École biblique - de 7 à 10 ans (du CE1 au CM2), **de 10h30 à 15h30**

Catéchisme - de 11 à 13 ans (6^e et 5^e), et de 13 à 15 ans (4^e et 3^e), **de 10h30 à 15h30**

17 sept. - 8 oct. - 26 nov. - 17 déc. (fête de Noël) - 21 janv. - 17 mars - 28 avril - 12 mai et 9 juin (fête de fin d'année)

Gratuit : inscriptions à accueil@oratoiredulouvre.fr

Scoutisme

(le dimanche et/ou le samedi)



Louveteaux (8-12 ans) Meutes de l'Oratoire du Louvre et des Pyramides

Éclaireuses et Éclaireurs (12-16/17 ans)

Routiers (17-19 ans)

scouts@oratoiredulouvre.fr



mensuel

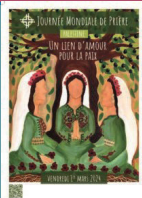
Consultez notre site pour les événements ponctuels

À NOTER D'ORES ET DÉJÀ ÉGALEMENT ...



La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

Le 28 janvier, le père Jacques Mérienne de l'Église Saint Eustache sera notre invité en chaire.



La Journée mondiale de prière des femmes

Le 3 mars, le culte sera préparé à partir des prières des femmes de **Palestine** sur le thème : « **Un lien d'amour pour la paix** ».



En route vers Pâques

Culte des Rameaux, dimanche 24 mars, à 10h30

Lecture du Jeudi saint, le 28 mars, à 19h
(au Foyer de l'Âme)

Lecture du Vendredi saint, le 29 mars, à 19h

Culte de Pâques, dimanche 31 mars, à 10h30

Fête de l'Ascension

Jeudi 9 mai à 10h30

Fête de la Pentecôte

Confirmation des Catéchumènes et baptêmes d'adultes

Dimanche 19 mai à 10h30

Fête de la paroisse

Dimanche 9 juin dès 10h30

Concert du Chœur de l'Oratoire

Dimanche 16 juin à 18h

Veillée de la Marche des Fiertés

Vendredi 28 juin à 19h30

Pour plus de détails et d'événements, pensez à consulter notre site ou à vous inscrire à notre e-lettre hebdomadaire « Les Nouvelles de l'Oratoire ».



Temple : 145 rue St Honoré - Paris 1^{er} - M° Louvre-Rivoli
Maison presbytérale : 4 rue de l'Oratoire - Paris 1^{er}
Tél. 01 42 60 21 64 - <https://oratoiredulouvre.fr>



Église Protestante Unie de l'Oratoire du Louvre

Association Presbytérale de l'Église Réformée de l'Oratoire du Louvre APEROL (loi 1905)

Pasteures

Sur rendez-vous, elles reçoivent ou rendent volontiers visite à domicile

Pasteure Agnès Adeline-Schaeffer

Tél. 06 41 42 29 61

agnesadeline7257@gmail.com

Pasteure Béatrice Cléro-Mazire

Tél. 06 61 20 81 54

b.clero-mazire@orange.fr

Accueil - Secrétariat

accueil@oratoiredulouvre.fr

Conseil presbytéral

Élu pour 4 ans, Il est composé des deux pasteures, membres de droit, et de 17 conseillers élus et tous bénévoles.
president@oratoiredulouvre.fr
tresorier@oratoiredulouvre.fr

Organistes

Sarah Kim & David Cassan, titulaires
Aurélien Peter et Alexandre Korovitch, suppléants

Maître de chapelle

Alexandre Korovitch

Associations (loi 1901)

Chœur de l'Oratoire

recrutement.choeur.oratoire@gmail.com

Scouts EEUdF de Oratoire (groupe local)

scouts@oratoiredulouvre.fr



Groupe Protestant des Artistes

sfeignier@gmail.com



Pôle La Clairière CASP Centre social

Contact.laclairiere@casp.asso.fr



entraide de l'Oratoire

entraide@oratoiredulouvre.fr



FONDATION DU
PROTESTANTISME

Fondation du Temple Réformé de l'Oratoire du Louvre

Pour compléter et prolonger les actions de l'APEROL, en soutenant toute action contribuant sur les plans historique, culturel, patrimonial et social au rayonnement de l'Oratoire du Louvre et en promouvant l'approche libérale et inclusive du protestantisme [...]. La fondation individualisée accomplit son objet en soutenant strictement des projets dans un cadre non cultuel.

IBAN : FR76 1009 6180 9100 0551 6250134

president@oratoiredulouvre.fr

Pratiquons le don joyeux !

Notre église ne vit que de dons et a besoin de plus de mille euros par jour pour son propre fonctionnement au quotidien et le soutien solidaire d'autres paroisses de la région.

Votre don signifie plus que payer des factures : c'est construire ensemble un lieu pour transmettre notre foi protestante, se donner les moyens d'accueillir tous ceux qui le souhaitent et comme ils sont, c'est offrir des outils de réflexion à chacun et chacune, c'est poursuivre ce qu'ont entrepris nos aînés depuis 1882 en affirmant « libérale » notre paroisse et en en faisant, de fait, une paroisse dite « d'élection » qui n'aura de cesse de **lutter contre l'obscurantisme religieux, le fondamentalisme et le sectarisme.**

C'est nous encourager et s'engager à nos côtés pour promouvoir avec générosité et enthousiasme la quête d'un monde meilleur, ici et maintenant.

**FAIRE UN
DON
JOYEUX**



**Oratoire
du Louvre**

⇒ **Par virement** à l'APEROL
IBAN : FR76 3000 3031 0000
0372 6118 336

⇒ **En ligne** sur

⇒ <https://oratoiredulouvre.fr>

⇒ **Par chèque** à l'ordre de l'APEROL

À envoyer au 4 rue de l'Oratoire
- Paris 1^{er}

⇒ **Ou dans le temple**

Les dons à l'APEROL ouvrent droit à une réduction d'impôts de 66 % (dans la limite de 20% du revenu imposable). Un don de 500€ vous revient à 170€ si vous êtes soumis à l'IR, un don de 1 000€ revient à 340€, 2 000€ revient à 680€,).